

Alors, un grand merci à tous les participants, toutes les personnes qui ont pris et prennent le temps de participer à cette consultation.

35 Voyons maintenant le déroulement de la séance de ce soir. Alors, nous allons entendre huit présentations entrecoupées d'une pause vers 20 h 30. Chaque intervenant dispose de 10 minutes pour exposer son opinion, après quoi les commissaires auront 10 minutes pour des questions et des échanges.

40 Il s'agit de sessions qui sont webdiffusées et la webdiffusion sera disponible dès demain sur le site de l'OCPM. Également, les transcriptions des présentations seront mises en ligne dans les jours qui suivront.

45 Aussi, si, pour une raison ou une autre, des inexactitudes se glissaient dans les interventions, sachez que les représentants de la Ville de Montréal pourront user d'un droit de rectification dès ce soir à la fin de la séance ou d'ici les prochaines 48 heures. Dans ce cas, les rectifications seront écrites et rendues disponibles sur le site Web de l'Office à la page de la consultation.

50 Au terme des séances d'audition des opinions, la Commission va procéder à l'analyse de l'ensemble de l'information qui lui a été soumise, en fera rapport, rapport qui contiendra des recommandations. La présidente de l'Office soumettra par la suite le rapport à la mairesse de la Ville de Montréal, rapport qui sera rendu public deux semaines plus tard.

55 Je rappelle que les rapports de l'Office ont une valeur consultative. Les décisions finales appartiennent aux élus.

60 Cela dit, maintenant, accueillons nos premiers intervenants. Il s'agit de messieurs Stéphane Melançon et Pierre Marcoux de Ski de fond Montréal. Bonsoir, messieurs.

M. STÉPHANE MELANÇON :

65 Bonsoir.

M. PIERRE MARCOUX :

70 Bonsoir.

LE PRÉSIDENT :

75 Je vous rappelle : 10 minutes pour votre présentation, suivi d'un 10 minutes d'échanges. Je vous ferai peut-être signe à l'intérieur des deux dernières minutes pour vous indiquer qu'il vous faudra passer à la conclusion si c'est nécessaire de le faire. Voilà. Donc on vous écoute.

M. STÉPHANE MELANÇON :

80 Merci de votre accueil. Ski de fond Montréal, c'est une organisation régionale qui s'occupe naturellement du ski de fond, du ski de fond sur l'île de Montréal, c'est un organisme qui, aussi, initie les jeunes Montréalais au ski de fond, à la pratique...

85 Dans le fond, à travers ça aussi, c'est d'appivoiser l'hiver qui est une saison qui n'est pas souvent aimée naturellement pour toutes sortes de raisons. Parce que l'hiver, c'est des plaques de glace, c'est le froid, c'est le vent. C'est un environnement qui peut paraître hostile alors que pourtant, l'hiver, c'est souvent des potentiels d'activité de glisse de toute forme, c'est des sonorités différentes, c'est des luminosités différentes. C'est la possibilité de modeler le paysage, donc il y a quand même beaucoup de potentiel l'hiver.

90 Et quand on lit les documents d'aménagement, les projets de développement ou de directeurs d'aménagement, on se rend compte que l'hiver, souvent, est évacué de la réflexion et c'est comme si ça n'existait pas. Et pourtant, l'hiver, même si on n'en parle pas dans les documents, l'hiver va exister chaque hiver, chaque année. Et on a tort, je crois, de ne pas les inclure ou de

95 même de s'imposer un début de réflexion chaque fois qu'une organisation fait un plan d'aménagement.

100 Et tout ça parce qu'on ne veut pas subir l'hiver, mais on veut peut-être en tirer profit. Puis, comme on sait si on est actif l'hiver, si on pratique des activités extérieures, quelles qu'elles soient, l'hiver devient à ce moment-là beaucoup plus agréable et on n'est plus en position, là, de repli sur soi.

105 On l'a constaté, nous, dans nos activités d'initiation au ski de fond avec les Montréalais issus de l'immigration qui, souvent, ont un très bon savoir-faire physique, mais qui n'ont pas d'habiletés de sport de glisse. Lorsqu'on les voit pour la première fois skier, c'est un réel plaisir de les voir découvrir et se réjouir de pratiquer ce sport-là, dans des environnements qui sont souvent féériques, souvent au parc Maisonneuve ou au Mont-Royal.

110 Montréal, c'est une ville nordique. C'est une ville nordique qui parfois ne s'assume pas. C'est une ville nordique qui, parfois, nie l'existence de l'hiver et considère la neige comme un déchet alors que la neige, il y a beaucoup de potentiel qu'on pourrait faire avec la neige, que ça soit comme refroidissement ou tout autre, de culture...

115 Je ne m'étendrai pas trop longtemps, mais n'empêche, on a quand même peut-être une remise en question à faire sur comment on voit l'hiver, puis comment on peut le vivre à l'avenir, d'autant plus que le réchauffement climatique va déstructurer, parfois, l'hiver en ayant des épisodes de redoux et de gel, et là, ça pose vraiment un défi pour la pratique ou la pérennité de certaines activités hivernales.

120 Il faudra voir s'il n'y a pas des aménagements ou des infrastructures ou une requalification des sites de façon à pouvoir assurer une qualité. La façon de faire d'il y a 40 ans, dans les années 80, lorsque la Ville a commencé à faire du traçage de ski de fond, en l'occurrence, bien peut-être qu'il va falloir réviser ça et trouver une façon de... On a déjà des patinoires réfrigérées, et qu'est-ce qu'on aura aussi pour les autres activités hivernales? Au Mont-Royal, on fait de l'enneigement pour les pentes de glissade et tout, et tout.

125

Bref, on a ici un projet intéressant. Il y a un potentiel énorme. Je vais laisser mon collègue Pierre être plus spécifique dans les recommandations que nous avons concernant le projet Bridge-Bonaventure.

M. PIERRE MARCOUX :

130

Merci. On est vraiment heureux de voir qu'il y a plusieurs suggestions qui avaient été déposées en 2019, puis qui ont été intégrées, pas juste pour le sport, le ski, mais pour différentes choses. Puis une autre chose qu'on est très intéressé, intéressant, je veux dire qu'on trouve intéressante... Je vais aller avec les diapos.

135

C'est comme Stéphane mentionnait, c'est que c'est au gré des saisons qu'il faut animer puis aménager la ville, en fin de compte. On voit ici, c'est le bassin Peel, il est exondé du mois d'octobre à avril. Il y a juste à peu près 4 pouces, il y a un petit peu d'eau, ce n'est pas problématique.

140

Puis tout l'hiver, on se retrouve comme ça, mais il n'y a pas d'accueil, il n'y a pas de piste. Ça, ici, c'est encore au mois d'octobre, puis là on voit ça en hiver, tu sais, on voit vraiment la différence, le potentiel qu'on pourrait avoir aussi pour utiliser. Puis Parcs Canada, je leur donne mon chapeau que le 1^{er} mars de l'année passée, de cette année, je veux dire, à la relâche scolaire, ils ont tracé des pistes. C'est ce qu'on voit là.

145

Puis dans le plan d'urbanisme, il y a le projet de ville, puis ensuite il y a eu la Réflexion 2050. En fin de compte, ce qui est vraiment intéressant, c'est dans une des conclusions. C'est la recommandation n° 12 : « on doit adopter une stratégie relative à l'identité hivernale de Montréal ». C'est assez... C'est *punché*, le mot, la phrase... C'est qu'en gros, l'hiver est là : aussi bien de vivre avec.

150

Donc là, ça, c'est l'aménagement proposé par la Ville. On voit que... Vous l'avez déjà vue, la prochaine diapo que je vais vous montrer, où on réduit la quantité de bâtiments, puis finalement aussi, on trace une piste cyclable parallèle à la rue Oak, que j'appelle en fin de compte la ruelle.

155

Bon, ça serait une ruelle jaune, là, qu'on voit là, puis toute la surface verte qu'on voit, ce qui est sur

le plan directeur actuel, puis là c'est ce qui est proposé, ce sont des terrains qui, majoritairement, appartiennent au Fédéral, ça pourrait être transféré à Parcs Canada. C'est une belle mission, ça va dans la mission de Parcs Canada, finalement, de promulguer les sports, les espaces verts, la biodiversité.

160

Donc je continue. Ça, c'est un autre endroit, c'est le parc de la berge des Coursiers. Puis encore, on voit une superficie, ça, ce n'est pas moi qui ai inventé cette carte-là, ça vient de du plan directeur de Parcs Canada. Puis, on voit ce qui est en vert pâle, ce n'est pas à Parcs Canada. Parcs Canada, finalement, c'est les murs, puis aussi le parc de la berge des Coursiers.

165

Pour assurer la pérennité de ces espaces verts là, la meilleure chose, c'est que le Fédéral devait le transférer de la Société immobilière, transférer ça à Parcs Canada.

170

Puis on voit encore ça ici, c'est le parc de la berge des Coursiers. On voit au loin, le centre-ville, puis on voit encore... Les sports nautiques ont commencé, là, dernièrement. C'est des photos de Parcs Canada. Mais là, qu'est-ce qu'on fait? Il faut intégrer l'hiver. Pour intégrer l'hiver, il faut avoir, finalement, un chalet d'accueil. Si on a un chalet d'accueil, là, les gens vont venir. Parce que d'aller mettre ses bottes de ski ou de patin dans un banc de neige, là, oubliez ça, là, avec une famille, ça ne marche pas.

175

Donc là, ça, c'est une photo que j'ai fait un photomontage, puis on a le silo P&H Milling qui est... Ça, c'est une photo d'Afrique du Sud, mais quand même, ça donne une idée de ce qu'on pourrait faire.

180

Puis on voit aussi à Montréal, il y a différentes activités. Comme au centre, le Crokicurl, ça, c'est à Winnipeg. Vraiment, dans l'Ouest canadien, ils sont en train de développer cette mentalité-là, de dire : l'hiver, il faut l'utiliser. Puis à Montréal, il y a le programme de plein air interculturel, il y a Ski de fond Montréal, il y a les différents GUEPE, il y a plein d'organismes qui sont en train de se greffer, puis de créer des activités hivernales.

185

190 Tout ça pour dire que si on veut faire du ski, il faut qu'on ait des parcs. Puis le Parc-vestiges, il est dans le collimateur, en fin de compte. Ça, ici, c'est un énoncé patrimonial fait par la Ville, puis c'est le UP7, Parc-vestiges. Je comprends que ça, c'est juste une suggestion par la Ville, ça ne veut pas dire qu'ils vont vraiment faire ça, mais tous ceux où on a mis des X, c'est des zones que... pas trop à l'aise de construire parce que si on construit des bâtiments là, on va avoir des rampes d'accès pour les véhicules, tout ça. Il n'y aurait plus grand espace vert, en fin de compte.

195 On est quand même ouvert à avoir des bâtiments, c'est avec les crochets jaunes qu'on vous a montrés là. Puis là, ça ici, c'est la cerise sur le *sundae*, c'est le parcours touristique de ski de fond du grand Sud-Ouest qui a été développé il y a 10 ans. J'ai participé à aider un peu, là, tu sais, je suggérerais ça aux élus, puis tout ça. J'ai participé à des réunions aussi.

200 Puis tout ce qui est en rouge est déjà existant. Ce qui est en noir, c'est la clé qu'il manque, pour finalement rejoindre le parc Jean-Drapeau, puis même la future promenade fluviale proposée par la CMM, la Communauté métropolitaine de Montréal. Donc là, on a... En rouge déjà, on a à peu près 50 kilomètres, parce que ça part de Dorval jusqu'à... Bien, c'est 20 kilomètres. En tout cas. C'est qu'on pourrait avoir un 50, 60 kilomètres au total quand on rajoute tout ça, incluant le 10 kilomètres du parc Angrignon.

205 Donc là, je vais laisser Stéphane finir sur peut-être ça ici. Après on pourra parler de différentes choses... Comme conclusion. Je suis un peu vite?

M. STÉPHANE MELANÇON :

210 Pense aux recommandations...

LE PRÉSIDENT :

215 Il reste une minute.

M. PIERRE MARCOUX :

220 Dans les recommandations? Bien, il y en a plein. Vous les avez lues, mais peut-être que je vais te laisser en donner.

M. STÉPHANE MELANÇON :

225 C'est sûr qu'il y a une recommandation qui revient souvent, c'est peut-être que si on pouvait demander aux promoteurs de souvent inclure l'hiver dans leurs réflexions, ou d'avoir une certaine obligation de faire des planches, de pouvoir aborder quels sont les impacts de leur projet sur l'hiver, sur l'accessibilité, sur les vents ou sur la pratique d'activités, donc de voir.... Donc, ça devrait un réflexe, dans le fond, c'est le réflexe « hiver », qu'on aimerait voir.

230 **M. PIERRE MARCOUX :**

Merci.

LE PRÉSIDENT :

235 Merci beaucoup. Alors on a des questions. Coumba?

Mme COUMBA NGOM :

240 Bonsoir. J'aimerais savoir comment vous qualifieriez, au fait, le fait que... Comment est-ce que la population, ici, à Montréal, appréhende la nordicité dont vous parlez? Donc le ski de fond, je sais que vous avez été créés depuis 1904, est-ce que c'est bien ça? Ça fait longtemps que ça existe. Alors comment, au fil du temps, les gens appréhendent cette activité?

245

M. STÉPHANE MELANÇON :

250 Oui, historiquement, c'étaient les pays scandinaves, donc c'étaient les gens de la Scandinavie, qui ont initié la population locale au ski de fond. Et maintenant, on est rendus... Maintenant, bon, c'est un sport qui fait partie de la culture montréalaise. Et maintenant, le défi, aussi, c'est d'introduire ce sport-là et les autres sports nordiques comme étant une façon de résister ou de vivre l'hiver par l'extérieur.

255 Et les aménagements, les infrastructures vont nous permettre de rendre le sport accessible dans les différents quartiers et aussi d'intégrer des programmes dans les milieux scolaires, ce qui est déjà en train de se faire, dans les milieux, aussi, communautaires.

260 Mais nous croyons que la pratique d'activités sportives extérieures, quelles qu'elles soient, on le voit souvent dans les pentes de glissade où est-ce que les parcs se transforment en agora de gens, de familles qui glissent... Il fait moins froid quand on a du plaisir dehors. C'est notre parti pris.

Mme COUMBA NGOM :

265 Merci.

LE PRÉSIDENT :

270 Vous avez... Bien, deux questions. D'abord, vous avez parlé... Il y a eu une expérience lors de la relâche scolaire, il y avait un aménagement pour une piste de ski de fond, c'est bien ça? pouvez-vous juste préciser, c'était où, c'était pendant quelle période? Puis comment c'était fait?

M. PIERRE MARCOUX :

275 Oui. C'était... Lors de la relâche scolaire, c'est Parcs Canada qui a organisé ça, c'est... Leurs zones où ils ont fait du ski plus intense, c'est probablement proche du pont des Seigneurs,

entre le pont des Seigneurs, puis le marché Atwater, du côté nord. Puis ce qu'on a vu sur la photo, c'est... Je l'ai découvert par hasard, je savais qu'il y en avait là, mais je...

280

LE PRÉSIDENT :

Mais vous n'étiez pas dans le coup.

285

M. PIERRE MARCOUX :

Non, non, non. C'est comme... Je skiais sur l'heure du midi, puis je dis « Wow ». J'ai demandé au chauffeur, attendez, je vais prendre une photo, c'est correct.

290

Alors, c'est madame Stéphanie... J'ai un blanc de mémoire. Stéphanie Ménard, de Parcs Canada qui a organisé ça, j'ai su ça par la suite. Puis elle, elle est impliquée dans la promotion du ski de fond, aussi. Elle travaillait pour les Amis de la montagne autrefois. Donc j'imagine que c'est la poursuite qu'elle veut pousser pour rendre des événements ou des activités physiques hivernales sur... à son nouvel emploi qui est Parcs Canada.

295

LE PRÉSIDENT :

O.K. Je comprends.

300

Donc, c'est le genre d'exemple, de gestes qui pourraient être faits dans le secteur, là, si on regarde là où il y a effectivement de grands espaces, où il y a Parcs Canada, là où il y a...

M. PIERRE MARCOUX :

305

Oui.

LE PRÉSIDENT :

310

Je comprends. Vous avez parlé d'un enjeu qui affecte les sports d'hiver extérieurs, qui est les redoux, le changement climatique. Vous avez parlé de glace réfrigérée, puisque maintenant, c'est très difficile de garder des patinoires extérieures non réfrigérées pour toute la saison.

315

Je conçois pour un espace restreint, mais j'essaie de voir pour une piste de ski de fond, quel investissement ou quel type d'effort sont nécessaires pour garder des pistes de ski de fond dans les conditions qui vont juste se décroître, là, on pense bien, là, d'année en année. Se détériorer, c'est-à-dire.

320

M. PIERRE MARCOUX :

325

Je vais répondre à ça. C'est que ce qu'on a comme instrument de base, c'est de pouvoir faire de la neige de culture. Ils font à l'arrondissement Verdun pour les pentes de glisse, même l'arrondissement du Sud-Ouest. Il y a plusieurs arrondissements qui font ça. On comprend qu'une pente de glisse, c'est pour faire de la glissade, c'est compact. Mais je veux dire, ça se fait en Europe, ils font des kilomètres...

330

Admettons que ce que je vous ai montré, le 50 kilomètres qui fait tout le tour, on ne fait pas 50 kilomètres de neige, on va dire artificielle, mais c'est de la neige de culture. C'est de la vraie neige, mais bon, on la cultive. C'est qu'il faut créer des pôles où que... Comme au bassin Peel, comme au parc Angrignon, à Verdun, où il y a l'hôpital de Verdun. Tu fais 1 ou 2 kilomètres pour pouvoir *tougher* quand il y a un redoux.

335

Puis aussi, c'est qu'il faut avoir de l'équipement en conséquence, c'est-à-dire une dameuse. Je vais te laisser parler de la dameuse du Mont-Royal.

340 **M. STÉPHANE MELANÇON :**

Il y a aussi les pratiques de déneigement. Quand on déneige un sentier piéton, on peut prendre cette neige-là, comme on fait au Mont-Royal, sur le chemin Olmstead, où est-ce qu'on souffle la neige sur le sentier de ski de fond. Donc on récupère la neige qui est déjà existante, donc on se trouve à assurer... On augmente le capital de neige.

Donc il y a des pratiques qui peuvent être changées. Il y a aussi la technologie qui peut nous permettre, soit d'avoir... soit de conserver la neige de l'année précédente, ou bon, naturellement, de la souffler. Il y a d'autres machines aussi qui permettent de fabriquer de la neige. Et aussi, il existe des tuiles synthétiques qui permettent aussi de faire de la neige en dehors des saisons hivernales.

Donc il y a des équipements, des infrastructures qui permettent de continuer de pratiquer le ski dans des conditions différentes. Donc, naturellement, il faut y réfléchir, mais c'est un défi.

355 **LE PRÉSIDENT :**

Um-hum.

360 **M. STÉPHANE MELANÇON :**

Mais il y a des villes qui le font ailleurs, là, qui ont déjà passé à travers ça.

365 **LE PRÉSIDENT :**

O.K. Merci. Autres questions?

Mme LUBA SERGE :

370 Ça va, merci.

LE PRÉSIDENT :

Ça va aller. Donc il ne me reste plus qu'à vous remercier.

375 **M. STÉPHANE MELANÇON :**

Merci de votre accueil.

LE PRÉSIDENT :

380

Merci à vous et donc, dans quelques instants, on va continuer avec Catalyse Urbaine architecture et paysage. Donc, dans quelques instants.

Alors rebonsoir. Madame Juliette Patterson de Catalyse Urbaine, architecture et paysage.

385

Mme JULIETTE PATTERSON :

C'est ça, exactement.

390 **LE PRÉSIDENT :**

Alors, bonsoir. Vous avez 10 minutes. On vous écoute.

Mme JULIETTE PATTERSON :

395

Oui, attendez, je mets mon *timer*, là, pour être sûre que je reste dans les temps.

LE PRÉSIDENT :

400

Ah, c'est bien, ça.